

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

HUGUES J. DE LA VERGNE, PRÉSIDENT, Directeur-Gérant, GEO. F. KAUFFMANN, Vice-Président, Administrateur de la publicité des annonces commerciales

Phone Main 3487, Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans Second Class Matter

Prix de l'Abonnement

Table with 2 columns: Duration (Un an, Six mois, Trois mois, Un mois) and Price for different editions (Quotidienne, Hebdomadaire, Dimanche).

Prix de l'Abonnement

Table with 2 columns: Duration (Un an, Six mois, Trois mois) and Price for different editions (Quotidienne, Hebdomadaire, Dimanche).

Prix de l'Abonnement

Table with 2 columns: Duration (Un an, Six mois, Trois mois) and Price for different editions (Quotidienne, Hebdomadaire, Dimanche).

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se paient au prix réduit de 6 cent le mot, voir une autre page du journal.

L'Abéille est en vente au kiosque de journaux du "Times Square Building," à New-York.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lae.

Mardi 10 novembre 1914.

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.) and Temperature in Fahrenheit and Centigrade.

Visite officielle

aux départements envahis. M. Aristide Briand, vice-président du Conseil, part aujourd'hui pour porter aux vaillantes populations des départements envahis l'hommage et les encouragements du gouvernement.

Fouilleton de l'Abéille de la Nouvelle-Orléans

No. 18. Commencé le 22 octobre 1914.

LE Roman d'une Mère

PAR MAXIME DUROSIER (Suite)

El il courut s'enfermer dans son appartement pour étouffer les cris de rage qui lui serraient la gorge après la révélation brusque de son déshonneur. Le lendemain, à la première heure, Baptiste, le valet de confiance du marquis, fut mandé par son maître.

Morts au champ d'honneur

On annonce la mort de: Le colonel comte Jehan de La-tour, commandant le 13e dragons, tué à la tête de son régiment, le 11 octobre, aux combats du Nord. Le colonel Costebonnel, du 62e d'infanterie, tué à l'ennemi. Le colonel Coutarand, du 86e d'infanterie, blessé le 24 août en Meurthe-et-Moselle, et décédé le 25 septembre à l'hôpital de Bas-carat.

ECHOS

Comme S. S. Benoit XV, le cardinal Gasparri, qui vient, comme on le sait, d'être appelé par le Pape à la secrétairerie d'Etat du Saint-Siège, est membre de la Légion d'honneur. Le cardinal della Chiesa et le cardinal Gasparri furent nommés dans la même promotion.

Le lieutenant Pierre Chavan-dit, dans la conviction qu'ils seroient exclus de ces compagnies. C'est ainsi que le professeur Roentgen a refusé de garder la grande médaille d'or que la Société royale de Londres lui avait décernée, il y a quelques années.

Le lieutenant Pierre Crouan, tué à l'ennemi. Le lieutenant Elissèche, du 65e d'infanterie, tué en Belgique. Le lieutenant Gaston d'Arnal de Serres, du 75e d'infanterie, fils du commandant, tué dans les Vosges le 29 août. Le lieutenant Louis Dargel, du 249e d'infanterie, tué à l'ennemi.

LE MASQUE DE FER

L'instinct de race

Les deux communiqués nous apportent aujourd'hui quelque chose de plus clair, de plus vivant que ces jours derniers. Ils assemblent mieux sous nos regards les divers aspects de la situation militaire des rives de la Lys à Saint-Dié.

chercher au fond de leurs tiroirs ou de leurs armoires les cadeaux à faire; que ces cadeaux, expédiés d'abord à la mairie du chef-lieu de canton, fussent groupés ensuite et dirigés vers le chef-lieu d'arrondissement pour être, de là, convoyés à la préfecture.

Un joli trait féminin que nous apporte une lettre de province. A C... en Normandie, jeunes femmes et jeunes filles confectionnent pour nos soldats des plastrons de flanelle. Et quelqu'un fait remarquer qu'ils seraient bien plus confortables, les plastrons, si l'on pouvait, entre les deux épaisseurs d'étoffe, insérer une feuille de papier. Mais un journal ne résisterait pas longtemps... et le papier spécial se vend bien cher.

La France indomptable

C'est le titre d'un récent article du "Times". Nous nous sommes souvent surpris. Nous nous sommes parfois alarmés. Peut-être ne discernons-nous pas aujourd'hui toute la beauté des pages qu'écrivent, depuis deux grands mois, l'armée, la nation armée.

enfants, leur droit à vivre et à créer d'autres enfants, et, en somme, tout l'avenir de la patrie.

Le colonel Repington—les premiers écrivains militaires de l'Allemagne le tenaient hier pour un maître—lit entre les lignes de nos sobres et modestes communiqués quotidiens. J'ai entendu de très bons patriotes s'étonner de n'y trouver le plus souvent que des constatations, en apparence, peu importantes. Ce sont de braves gens qui sont gâtés, militairement, par Austerlitz et par Léna, comme ils le sont, politiquement, par les séances de la Constituante et de la Convention.

LE MASQUE DE FER

L'instinct de race

Les deux communiqués nous apportent aujourd'hui quelque chose de plus clair, de plus vivant que ces jours derniers. Ils assemblent mieux sous nos regards les divers aspects de la situation militaire des rives de la Lys à Saint-Dié.

liberté de l'Europe. On énumère les armées en présence: deux millions, trois millions, cinq millions d'hommes. Nous avons le nombre pour nous. Ne l'aurions-nous pas que nous n'en aurions pas moins la vertu suprême qui contemple les hommes. Ce n'est pas Aristote, ce n'est pas Descartes, ce n'est pas Emmanuel Kant; c'est Napoléon qui a dit: "A la guerre, les trois quarts sont des affaires morales; la bataille des forces réelles n'est que pour un autre quart."

Tandis que les nations laborieuses et confiantes s'entraîdaient pour avancer dans la voie du progrès, le peuple allemand, lui, de propos délibéré, préparait la guerre. Guerre terrible, atroce, qui, actuellement, met aux prises la Vie et la Mort. C'est la Vie qui triomphera! C'est la France qui, sous le drapeau tricolore uni aux nobles étendards de Belgique, de Serbie, de Russie et d'Angleterre, arrachera au Destin l'éclair de la Victoire et la foudre de la Justice.

LE MASQUE DE FER

L'instinct de race

Les deux communiqués nous apportent aujourd'hui quelque chose de plus clair, de plus vivant que ces jours derniers. Ils assemblent mieux sous nos regards les divers aspects de la situation militaire des rives de la Lys à Saint-Dié.

HYDRO THER MASS.

Procédé scientifique de bains turcs. Meilleur qu'une semaine au bord de la mer ou dans la montagne. Traitement de deux heures. Dames, de 8 à midi; messieurs de 1 heure à 5 heures et tout le dimanche. \$1.00 par traitement. \$15.00 séances pour \$5.00. Chiropraste, manipulateur. Dorois \$1.00; \$25.00 par mois. Douche et station. \$50; 25 pour \$10.00. Leçons de natation. 738 rue Gravier. M. et Mme ROBERT OSBORNE.

liberté de l'Europe. On énumère les armées en présence: deux millions, trois millions, cinq millions d'hommes. Nous avons le nombre pour nous. Ne l'aurions-nous pas que nous n'en aurions pas moins la vertu suprême qui contemple les hommes. Ce n'est pas Aristote, ce n'est pas Descartes, ce n'est pas Emmanuel Kant; c'est Napoléon qui a dit: "A la guerre, les trois quarts sont des affaires morales; la bataille des forces réelles n'est que pour un autre quart."

L'ANNIVERSAIRE de la Défense de Châteaudun.

Hier a été célébré, à Châteaudun, un glorieux anniversaire, celui de la défense de cette ville contre les Allemands, en 1870. Les circonstances actuelles rendaient cette cérémonie particulièrement émouvante. La ville de Paris avait tenu à participer à l'hommage rendu à la vaillante cité, et elle s'était fait représenter par M. Lemarchand, vice-président du Conseil municipal, et par M. Paul Viret, conseiller municipal.

LE METHODE BERLITZ

Nous avons commencé des classes de Français spéciales pour enfants. Classes pour commençants et étudiants avancés, littérature et histoire. AVAL, leçons de conversation pour adultes, 3 fois par semaine. Nous garantissons que nos élèves obtiendront l'accent le plus pur. Visites-nous, écrivez ou téléphonez.

The International School of Languages

"Original Berlitz Method" 429 Bataise Audubon. Tél. Main 5901. merc von dim

WEAR THE ROBERT

Opticien 206-207 rue Canal. Spécialiste. Photo-Main 4870

n'est ni moi, ni monsieur qui irons conter cette histoire, acheva cyniquement Baptiste.

— Eh bien moi, je ne veux pas que ce bâlard porte mon nom et demeure sous mon toit. Baptiste pâlit; il eût un instant la pensée que le marquis allait faire de lui un assassin, et il trembla de tout le peu d'honnêteté qui restait encore au fond de son être louche.

— Que me chantes-tu là avec tes ressemblances ? cet enfant n'est pas mon fils. — Ah! fit naïvement Baptiste, alors c'est celui de l'autre. — Eh! oui, de l'ami de Mme la marquise, de l'ingénieur. — Tu savais cela, drôle, et tu n'as pas parlé, tu ne m'as pas averti. — Je ne savais rien, monsieur le marquis, mais du moment que monsieur le marquis me dit: cet enfant n'est pas à moi, je pense aussitôt: il est à l'autre.

Beauséjour, car il était débordant de santé, le teint fleuri et la mine d'un homme à son aise. — Monsieur le marquis a sonné ? — Oui. — Et Beauséjour s'arrêta, considérant son valet de chambre, le scrutant longuement. Enfin il parut se décider. — Baptiste, je pense que tu n'as pas eu à te plaindre de moi. — Pour sûr, Monsieur le marquis. — Je t'ai doté, t'ai fourni ainsi l'occasion d'épouser Mlle Justine, qui se montrait exigeante à l'endroit des écus. Ici, je paie grassement tes services. — Oh! je ne me plains pas; je suis tout dévoué à Monsieur le marquis, et si jamais il se trouvait une occasion de lui prouver ma reconnaissance... dit finement Baptiste, flairant à l'air de son maître que l'occasion était proche. — Je te crois, Baptiste, et je vais te donner une grande preuve de la confiance que j'ai en toi. — C'est bien de l'honneur pour moi. — J Tu sais que la marquise vient d'avoir un fils. — Je le sais, Monsieur le marquis, à preuve que Justine m'a dit qu'il était joliment beau, et tout le portrait de monsieur. — Je ne trouve pas! répliqua vivement le marquis.

Baptiste retint au vain des lèvres un petit sourire. Il venait de frapper juste, et ses soupçons se confirmaient. Le bébé n'était pas un Beauséjour, mais bien l'enfant de l'ingénieur Saligny. — Oh! vous savez, monsieur le marquis, les femmes ça ne s'y connaît guère, et les ressemblances se saisissent mal dans ces petites figures rouges et bouffies, mais plus tard... Le marquis haussa les épaules et brusquement:

Beauséjour, car il était débordant de santé, le teint fleuri et la mine d'un homme à son aise. — Monsieur le marquis a sonné ? — Oui. — Et Beauséjour s'arrêta, considérant son valet de chambre, le scrutant longuement. Enfin il parut se décider. — Baptiste, je pense que tu n'as pas eu à te plaindre de moi. — Pour sûr, Monsieur le marquis. — Je t'ai doté, t'ai fourni ainsi l'occasion d'épouser Mlle Justine, qui se montrait exigeante à l'endroit des écus. Ici, je paie grassement tes services. — Oh! je ne me plains pas; je suis tout dévoué à Monsieur le marquis, et si jamais il se trouvait une occasion de lui prouver ma reconnaissance... dit finement Baptiste, flairant à l'air de son maître que l'occasion était proche. — Je te crois, Baptiste, et je vais te donner une grande preuve de la confiance que j'ai en toi. — C'est bien de l'honneur pour moi. — J Tu sais que la marquise vient d'avoir un fils. — Je le sais, Monsieur le marquis, à preuve que Justine m'a dit qu'il était joliment beau, et tout le portrait de monsieur. — Je ne trouve pas! répliqua vivement le marquis.